

## **Groupe de travail éditeurs** (lundi 12 avril de 10h30 à 12h30) :

**Présents** : Valérie Schmitt (N2L), Sophie Bazin (Dodo Vole), Hervé Le Crosnier (C&F éditions), Roka Cissoka (C&F éditions), Pauline Fersing (Passage(s)), Baptiste Lanaspeze (Wildproject), Marin Schaffner (Wildproject), Aude Remy (L'Européenne), Marion Cazy (N2L)

**10h45 à 11h30 : Intervention de Baptiste Lanaspeze et Marin Schaffner des éditions Wildproject autour des questions suivantes : Est-il est possible pour un éditeur d'avoir une activité rentable tout en étant dans une démarche écologique ? Qu'est-ce que la rentabilité ?**

**Baptiste Lanaspeze** : 4 personnes travaillent pour les éditions Wildproject. Depuis 2 ans, sous l'impulsion de Marin Schaffner (ethnologue de formation, auteur et traducteur pour Wildproject), la maison d'édition travaille à une réflexion sur l'écologisation de la filière. Moins avancé que lui sur cette réflexion, mais a en tête l'ensemble des contraintes de la gestion d'une maison d'édition.

Le travail avec Marin S. a commencé pour les 10 ans de la maison d'édition avec le souhait de faire un livre d'entretien : [Un sol commun](#) qui permettait de faire un bilan sur les pensées de l'écologie en France. Parcours d'une décennie des pensées de l'écologie en France. À la Suite de cette publication, souhait de création d'une collection de livre de poche : "petite bibliothèque de l'écologie".

Quand on parle écologie c'est important de se dire que nous sommes souvent dans la contradiction. C'est justement le propre d'être dans un moment charnière, dans un moment de tiraillement assez fort.

En créant la maison d'édition en 2009, la priorité était de survivre et de faire en sorte que les livres se vendent, s'équilibrent pour pouvoir en tirer un petit salaire. L'idée était donc d'essayer de se faire une place dans le paysage éditorial. Si son questionnement de la pratique éditoriale n'était pas forcément très poussé à ce moment-là, il essayait quand même d'examiner l'ampleur des contradictions. Mais il avait la sensation d'un équilibre, d'un ajustement entre fins et moyens : publication de livres de fonds pour faire découvrir les pensées de l'écologie, tirage limité, pas de pilon... Il n'a pas plus creusé à ce moment-là, ça lui semblait un luxe. C'est un peu le positionnement de la classe populaire, qui peine à faire face à la fin du mois et à qui on demande de se poser des questions d'écologie.

Marin S. au moment de leur rencontre souhaitait révolutionner l'écosystème, ajuster les idées aux pratiques. N'avait à ce moment-là que peu de connaissance du milieu du livre. Mais compliqué de révolutionner la filière et pour Baptiste il y avait cette idée que le papier, l'édition, n'était pas un des combats majeurs et prioritaires. Le papier de l'édition c'est 10 % du papier fabriqué et la partie littérature et sciences humaines c'est 4 %. Sa posture était donc de ne pas déployer une énergie folle pour quelque chose qui ne va pas inverser l'ordre des choses.

Et au fur et à mesure des échanges, la conversation s'est tournée vers de vraies **problématiques** :

- En creusant cette idée de papier uniquement, la position des syndicats est extrêmement indigente et pauvre. Les maisons d'édition sont très mal représentées sur ces questions. Il y a donc des gens qui refusent d'assumer leurs responsabilités. Il y a un sujet et personne ne prend en charge cette question.
- De plus en plus de gens veulent une alimentation bio, mais quand on achète un livre on n'a rien qui nous permette de savoir ce qu'est un livre écologiquement vertueux. Même si le

livre ne se consomme pas de la même manière mais c'est vrai que l'on n'a pas une réponse de ce qu'est un livre « bio ».

- La question du transport est présente dans toutes les phases de production et de distribution. Il y a des aspects de pollution mais aussi des questions sociales.
- Dans cet effort pour mieux connaître cette filière, Baptiste L. s'est rendu compte qu'il connaissait bien son secteur mais mal l'écosystème, qu'il lui manquait une vision globale de la filière.

Avec l'ensemble de ces problématiques, il est difficile de se permettre le luxe aujourd'hui de ne pas intégrer la question de l'écologie à son activité. Par ailleurs, quand on commence à mettre un peu plus ses actions en cohérence avec ses pensées, c'est stimulant, ça donne de l'énergie (comme dans la vie quotidienne).

Sur la question de la **rentabilité**, il faut déjà noter qu'il y a un conflit avec la question de l'écologie si on va vers une maximisation du profit. C'est le conflit fin du monde *versus* fin du mois.

Mais comment on fait pour avoir une entreprise viable qui soit par ailleurs écologique ?

Il faut accepter des réalités commerciales rationnelles qui n'ont pas forcément de lien avec l'écologie : besoin de faire des livres de qualité pour être bien reçus. Depuis 4 à 5 ans, il y a une vraie reconnaissance par le marché de Wildproject, ce qui permet à la maison d'édition d'arriver à un moment d'équilibre de l'activité.

C'est le plus important : trouver un équilibre, des rémunérations décentes et correctes qui favorisent également de bonnes relations... La recherche de cet équilibre doit permettre de replacer les relations au centre : avec les lieux de vie, lieux culturels, les libraires, les journalistes pour arriver à se bâtir un écosystème habile et juste.

Idem pour les relations presse, le mot principal c'est "relation", il faut lire la presse, s'intéresser aux journalistes et les contacter pour bâtir ensemble quelque chose qui ne soit pas juste de la promotion. Idée de faire œuvre commune avec les professionnels. Il y a un mélange de sincérité et d'habileté tactique qui peut être plus vertueux et plus porteur. Il faut aussi assumer que c'est simple de se positionner sur ces questions car la maison d'édition va bien en ce moment.

Ils essayent aussi de ne publier chez Wildproject que les 10 meilleurs ouvrages possibles par an. Il y a donc une vraie recherche de qualité qui est forcée par le fait de ne pas avoir assez de budget pour faire plus. C'est une chance. Se concentrer sur la qualité donne la sensation d'agir avec justesse.

**La diffusion/distribution** : c'est le nerf de guerre. Une partie du fait que la maison d'édition va mieux depuis 10 ans c'est aussi le fait d'avoir changé en 2017 de diffuseur/distributeur pour passer chez Les Belles Lettres. Avant nous avions un diffuseur/distributeur qui n'est pas très bien vu par les libraires et ce n'est pas forcément bon pour les éditeurs. Ce changement a permis à de nombreux libraires de découvrir Wildproject.

Les représentants qui travaillent chez Les belles lettres restent longtemps, c'est plutôt bon signe dans cette idée de fonctionnement équilibré. Par ailleurs, les libraires affectionnent beaucoup Les Belles Lettres, qui est très qualitatif.

## Comment les collections ont évolué et pourquoi ?

Recherche d'un développement équilibré qui prenne en compte l'intégralité des branches de la maison.

- Collection **Domaine sauvage** qui rassemble les textes fondateurs de l'écologie. C'est pour cette collection que les éditions Wildproject sont connues. Au début collection très centrée sur la philosophie et sur l'écologie (recomposition de la relation à la nature sans forcément de question sur les enjeux sociaux). Cette collection s'est ouverte à d'autres disciplines. C'est la colonne vertébrale de la maison.
- Collection **Tête nue**, de littérature mais pas sur la branche Gallmeister, plutôt sur la question du lieu, pas de ligne claire. Elle n'est pas identifiée, n'a pas trouvé son public. Elle est encore extrêmement expérimentale, même si majeure. Sont en train de la redéployer sous d'autres angles.
- Maison d'édition basée à Marseille, Baptiste L. est très investi dans la question de la ville. **À partir de Marseille** est une collection imprévue, un peu des atlas de relation entre ville et nature et Marseille, le [topoguide GR 2013](#) réalisé dans le cadre de Marseille capitale européenne de la culture a été vendu à 15000 exemplaires, c'est un best-seller de la maison, c'était surprenant mais aussi lié à une grosse visibilité.
- **Le monde qui vient** : quelques années après la création de la maison d'édition, Baptiste L. s'est intéressé aux questions Nord/Sud, a commencé à dévorer des ouvrages, à ne penser qu'à ça. A été confronté alors à un problème de sincérité. C'est trop compliqué de publier à côté de ses convictions, car publier demande trop d'énergie pour ne pas publier des choses qui nous passionnent. Il a résolu cette contradiction en décidant de donner une place à ces questions décoloniales. C'était risqué car des maisons d'édition se positionnent déjà sur ces questions et à trop diversifier on prend aussi le risque de perdre un lectorat acquis. À ce moment-là, il n'a pas écouté les questions de stratégie commerciale. Il fallait pouvoir articuler les 2 questions : à travers l'organisation d'économie les pays du Nord accaparent les denrées sur ceux du Sud. Cette collection a permis de développer un propos d'écologie politique.
- La création de la collection de **poche** a été un geste éditorial assez important. C'est un moment où le catalogue est assez gros pour se permettre une collection poche en interne. Permet de redonner vie à des livres qui avaient plus ou moins bien fonctionné. Sur le plan de la rentabilité c'était malin. Les coûts sont rentables (il faut simplement une nouvelle maquette avant l'impression). La collection poche permet aussi de publier des nouveautés. Elle brasse le théorique, le littéraire, parfois peut-être Marseille. Avec la recherche de petits prix et de textes très abordables pour rendre le catalogue moins élitiste. C'est un effort à la fois politique et commercial qui consiste à toucher un public plus large avec une perspective militante et de permettre au public perdu dans une masse de propositions de commencer à avancer avec des livres abordables.

En conclusion, a l'impression que si on a une meilleure compréhension de notre place dans l'écosystème on va être plus vertueux commercialement, plus éthique.

Conseil de lecture [L'économie expliquée aux humains](#) d'Emmanuel Delannoy

**Marin S.** : relations à la maison assez particulière. Pas de contrat de salariat. Payé en droits d'auteur, accord sur un seuil minimal à l'année.

Par rapport à ces questions de rentabilité il y a des mots importants :

- **Artisanat** : est-ce qu'on fait de l'édition en faisant de l'industrie ou en faisant de l'artisanat ? Comment pense-t-on son activité ? L'artisanat a un lien profond avec l'écosystème du livre depuis toujours. Lire André Schiffrin [L'argent et les mots](#) qui donne des pistes pour sauvegarder l'indépendance de l'édition, de la librairie, du cinéma et de la presse.
- **Indépendance** : mot très problématique, ça n'existe pas sur la question écologique parce qu'on parle d'interdépendance, pourtant c'est très important aujourd'hui car cette notion sonne comme une question de défense. Ce que dit l'auteur dans le livre c'est qu'il faut faire advenir de l'intérieur des espaces non marchand dans un monde marchand.
- **Bibliodiversité** : terme inventé par des chiliens dans le monde du livre et qui symbolise la plus grande diversité possible de manière de raconter des histoires. C'est plus rentable d'avoir plein de langues différentes que de vendre beaucoup d'exemplaires d'un même livre. Question soulevée par l'alliance des éditeurs de langue française que Wildproject a rejoint depuis peu.

Question de l'équilibre. Comment on fait pour bien vivre et porter ces paroles-là ?

### **11h30 à 11h45 : Temps de questions/réponses avec Baptiste Lanaspeze et Marin Schaffner**

**Sophie** : Fait partie de l'alliance depuis très longtemps. Très heureuse de les voir arriver.

Au lancement de Dodo Vole il y avait l'envie de faire des livres nécessaires sans miser sur le rentable. Sur un plan pratique, pas de diffusion/distribution. Moins de visibilité mais pas de retours. Aimerais que la pratique des offices évolue.

**Aude** : Est-ce qu'il y a des alternatives libres à Indesign pour diminuer les coûts et être plus cohérent ?

**Marin** : L'association pour l'écologie du livre est en train de travailler à cette question et essaie de développer des outils numériques open source à destination des éditeurs et des libraires. Il y a Gimp, qui est bien mais ne vaut pas Indesign. C'est un des grands axes de développement.

**Sophie** : a migré vers les systèmes libres depuis 2 ans : Linux, Gimp et Scribus. D'un point de vue éthique c'est assez confortable.

**C&F** : Un peu aussi sur cette logique, système paged.jf basé sur html à découvrir sur le blog [polylogue](#).

**Baptiste** : Sur la question des logiciels c'est compliqué de faire une enquête en plus. Ça pourrait être bien de voir qui est en train de travailler sur la question transfilère « écologie et numérique ».

**Marin** : Wildproject a quand même refait un site qui est l'un des plus légers de France.

## **C&F : Comment vous avez fait pour travailler avec Les Belles Lettres ?**

**Baptiste :** Les distributeurs/diffuseurs sont sur sollicités par les éditeurs. Wildproject a eu de la chance, parce que n'a pas eu besoin de convaincre le distributeur une fois le rendez-vous pris, ça a été facile. Qu'est-ce qui fait que d'un seul coup un diffuseur/distributeur veut cet éditeur ? C'est un peu pareil que pour un éditeur qui sélectionne le texte d'un auteur. C'est compliqué parce que c'est forcément subjectif.

**Marin :** Est-ce qu'on pourrait imaginer des structures coopératives pour travailler à de la diffusion et distribution ?

## **Valérie : Comment ça se passe avec votre imprimeur ? est-ce toujours le même ? Comment l'avez-vous trouvé ? Comment trouvez-vous l'équilibre financier ?**

**Baptiste :** 2 phases de problématiques :

- 1 phase de survie, ne pas avoir un prestataire qui fait monter les prix. Rapidement avec certains prestataires on ne comprend pas trop les devis, on est dans une compréhension flottante. Il fallait donc trouver un imprimeur avec qui ça se passe bien. Depuis 4 ans, travaille avec SEPEC à Lyon. Relation et technique au top. Imprimeur de taille intermédiaire. La taille joue énormément.
- 1 phase de questionnement sur le papier, la pâte à papier... Et là les réponses ne sont pas très satisfaisantes... L'imprimeur lui-même ne connaît pas les provenances de ses produits. Il se cache beaucoup derrière les labels. Par contre Wildproject a un papier qui est produit par un papetier français, ce qui limite déjà le transport de la conception à la distribution. Ne souhaite tout de même pas mettre de label sur le livre, parce que trop flou, pas assez confiance dans l'imprimeur pour la maîtrise de la filière du papier.

**Marin :** Cette question de l'impression en France est un énorme problème. Depuis une dizaine d'années, il y a en France une perte sèche de plusieurs dizaines de milliers d'emplois. La plupart des livres s'impriment en Italie, Espagne et Europe de l'est, puis Chine (l'Italie et l'Espagne étaient déjà des grands pays imprimeurs).

Pour le papier on se rend compte en effet des difficultés à y voir plus clair, à avoir des informations. Dans une étude de WWF on découvre que du papier labellisé FSC contient des fibres qui ne viennent pas de forêts gérées durablement.

Un forestier a indiqué que si nous voulions relocaliser l'intégralité de la production de pâte à papier pour l'impression de livres en France, il faudrait une forêt de la taille de la région PACA. Ce n'est pas possible, mais ce qui est possible c'est de questionner un commerce équitable, une coopération.

## **Marion : Pouvez-vous parler de la création de la librairie dans les locaux de Wildproject ?**

**Marin :** Baptiste louait des locaux avec une agence d'architecte et le bail arrivait à la fin. Des locaux plus grands étaient disponibles à 100 m de l'ancienne adresse, il a décidé d'acheter. Le lieu est intéressant puisqu'il permet d'avoir un espace d'accueil qui a été transformé en petit point de vente avec l'ensemble des ouvrages du catalogue.

L'objectif, n'est pas du tout de prendre la place des libraires de la ville, la présentation des nouveautés se fait toujours dans les librairies de Marseille, l'idée est plutôt d'avoir un lieu qui puisse

permettre de rencontrer un public régulier que l'on ne connaît pas, de proposer des événements plus intimistes...

D'un point de vue relationnel c'est assez satisfaisant, il y a quelques ventes mais surtout ce lieu permet d'avoir pignon sur rue, d'être ainsi moins hors du monde. Permet de s'ancrer et d'avoir des contacts directs avec les lecteurs et les lectrices.

**Pauline : Pour palier à l'opacité de la chaîne du papier quelle est votre position sur le numérique ?**

**Marin :** Dans les conditions actuelles de ce que l'on peut faire il vaut mieux continuer de faire du livre papier.

**Hervé :** Le gros problème c'est que le livre numérique ne se vend pas contrairement au livre papier. Question d'une surestimation du poids des serveurs. Le vrai problème c'est la conception.

**Valérie : Une idée du nombre de points de vente ?**

**Marin :** Environ 500 points de vente et une diffusion en Belgique, Suisse et peut-être Québec.

**11h45 à 12h30 : quelles solutions sont envisageables pour questionner l'écologie et la rentabilité ? Qu'est-ce que les éditeurs ont déjà pu mettre en place ? Quelles contraintes sont rencontrées ? quel écosystème idéal faudrait-il envisager pour une « rentabilité » partagée par tous ?**

**Sophie :** la question de l'équilibre est présente depuis le début de la maison d'édition. Avec la création de livres nécessaires et pas forcément rentables il fallait trouver un équilibre et ne surtout pas venir concurrencer les marchés du Sud. Ainsi dès qu'il y a un concurrent nous n'y allons pas, on ne fait que des livres qui n'existent pas et on travaille sur la fixation du livre pour qu'ils soient plus cher que les livres fabriqués sur place. Soucis d'être complémentaire et non pas concurrentiel.

Il faut aussi faire le pari d'un marché à venir, qui va se créer par le travail des acteurs de terrain.

Quelques actions aussi pour aller vers le public différemment comme la participation à L'autre boutique, en juin et décembre, dans le champ de l'ESS. Pas très pertinent commercialement mais bon pour les contacts. Ce qui attire les clients c'est plutôt le savon... L'initiative au Havre est intéressante (*Le Havre au livre*).

Le pari c'est d'aller vers un lectorat non malgache pour leur dire que ça permet de défendre un ouvrage qui permettra de lire le malgache. Sensibiliser au rééquilibrage du monde.

**Hervé :** La maison d'édition est en auto diffusion, c'est un vrai problème. Travaille sur une limitation des tirages. Comme elle reçoit des aides du FADEL, elle fait en sorte de travailler avec des imprimeurs locaux mais aussi parfois avec l'imprimerie Laballery qui est une SCOP.